

COMMISSION SENSIBILISATION DU 25 MARS 2019 COMPTE-RENDU

Présents :

Baudoing Christophe (Dépann'Familles), Birot Maurice (Arsla), Birot Pat (Arsla), Bouzid Béatrice (Apajh 38), Buttin Odile (Alma Isère), Lachenal Marielle (HandiRéseaux38), Marcolin Mélanie (Acepp 38-73), Meneghel Victor (APF FH), Vours Chantal (APF FH).

Excusés :

Achard Elisabeth (Afish), Bermond Justine (ASG 38), Daidj Annie (Messidor), Ferez Christelle (Arist), Godard Jenny (Maison des jeux), Reynaud Annick (CLV Rhône-Alpes), Segal Patricia (CRLC).

1 – Objectifs de la commission sensibilisation :

Cette première réunion se tient à l'Acepp, pour rendre hommage à la première association qui a créé une mallette pédagogique « Et moi, qui je suis ? », afin de sensibiliser parents, professionnels et enfants des structures d'accueil petite enfance.

C'est à partir de cette mallette qu'ont été élaborées, dans un travail de partenariat entre l'Education Nationale, les associations, les professionnels et des parents, les mallettes de l'ODPHI. Il existe quatre mallettes construites par l'ODPHI : plusieurs qui sont utilisées par l'Éducation Nationale, avec de bons échos, et une qui est restée à HandiRéseaux38, à disposition pour des emprunts. Le contenu de la mallette HandiRéseaux38 est en ligne sur <http://www.handireseaux38.fr/nos-actions/la-mallette-pedagogique/>, elle a été copiée plusieurs fois. Chaque item de la mallette est accompagné d'une fiche pédagogique détaillée, permettant aux adultes de pouvoir l'utiliser de façon autonome. Plusieurs bénévoles l'ont utilisée en animation directe avec des enfants.

Cette présentation faite, les objectifs de la commission Sensibilisation nouvellement créée sont :

- Le recensement des outils et offres de sensibilisation existants dans nos réseaux ;
- Définir les objectifs que doit viser une sensibilisation aux handicaps : pourquoi l'importance de sensibiliser ?
- Discuter des contenus des offres de sensibilisation : de quelles façons parler ?

2 – Les expériences des présents :

. IME La Clé de Sol :

Les intervenants de l'IME utilisent le film « Sacrée Judith et le mur de la différence »

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=40CAuAAY3Ps>

À partir de ce film, ils sont intervenus au collège de Seyssinet, dans le cadre de la journée des 5^{èmes}, organisée par une enseignante de sport du collège, puis dans une école du Val d'Eybens.

Un groupe d'enfants de l'IME va dans les classes avec un éducateur / instituteur spécialisé. Et réciproquement, une classe d'ULIS du Val d'Eybens va venir rencontrer les enfants de l'IME, pour des échanges autour du handicap.

Les enfants se connaissent car ils mangent ensemble à la cantine. Les enfants qui se rencontraient seulement sur du périscolaire (cantine), se rencontrent maintenant autour de la thématique du handicap : on regarde le film et discute des difficultés de chacun.

Les difficultés viennent surtout dans les temps périscolaires avec des animateurs non formés et démunis. Cette démarche porte ses fruits, puisqu'on constate des échanges de tables au moment de la cantine.

En allant travailler dans l'école, avec les animateurs, on se rend compte qu'il n'y a pas seulement les représentations sur le handicap qui posent question, mais aussi celles autour de l'enfance ! Puisque des exigences non adaptées ont été observées : « les enfants doivent être assis en silence ! ». Le positionnement des adultes se révèle plus compliqué que celui des enfants.

Il y a une autre expérience positive avec le Sasse de la Tronche. Deux enfants du et deux professionnels du Sasse partent en camp vélo avec une classe, depuis 3, 4 ans. Ce qui a débouché sur une possibilité d'inclusion de ces deux enfants à l'école de la Caronnerie. On voit que les enfants se mélangent beaucoup plus que sur les temps des seuls repas à la cantine, ils jouent ensemble.

Ce qui est important c'est la proximité entre les groupes d'enfants. Des stagiaires de l'IUT ont pu participer à la démarche.

Petite anecdote : pour emmener les enfants des écoles dans un IME, c'est très compliqué sur le plan administratif. C'est beaucoup plus simple dans l'autre sens. Béatrice Bouzid souligne l'importance des adultes, et des représentations du handicap qu'on les adultes.

. Dépann'Familles :

Dépann'Familles dispose d'une équipe d'éducateurs spécialisés qui intervient à domicile – en dépannage et en urgence, donc normalement pas de suivi sur du long terme.

Pour Dépann'Familles, la sensibilisation est vraiment une question de personnes. De sensibilité, d'envie. Dépann'Familles accompagne les enfants sur les centres de loisirs, pour sécuriser les choses : relations de l'enfant avec les autres, sécurisation des accompagnants. L'enfant a un handicap, oui, mais c'est un enfant, qui est là pour jouer, faire des activités... L'éducateur présent n'est pas là uniquement pour l'enfant : il se pose en renfort pour l'équipe ! Puis l'association réussit à se retirer quand tout s'est mis en place. L'objectif est de ne pas rester.

Dans cette démarche, il est notable que les adultes sont plus réticents et ont plus d'appréhensions – les enfants ont moins de mal à tisser les liens les uns avec les autres.

. Marielle Lachenal :

Un parent de Parents Ensemble, formé en théâtre, avait fait une année une animation qui avait beaucoup fait réfléchir les enfants. C'était un atelier avec des bruits de tempête, de vent, de blizzard ; les enfants étaient en deux groupes, avec

des enfants qui ont un sac lourd, d'autres qui n'en n'ont pas. Puis ceux qui n'en n'ont pas regardent les autres méchamment, puis très gentiment... etc...

Marielle elle-même a fait plusieurs interventions avec le support du livre « La petite casserole d'Anatole », avec des groupes d'enfants.

Plusieurs fois aussi, pour parler de la déficience intellectuelle et des difficultés de communication, elle a fait chanter-signer des chansons ; fait parler en utilisant les tableaux de pictos avec les enfants...

. Mélanie Marcolin et l'Acepp :

L'Acepp est dans une démarche de sensibilisation plus large que la formation sur des handicaps spécifiques. Les questions sur des enfants en particulier ne sont abordées que dans un second temps. C'est complexe car le handicap fait peur. Mais avec tel ou tel enfant, on y arrive. C'est la question de l'individu et pas du handicap en général. Mélanie témoigne également de son expérience dans les pays nordiques : il existe des liens inter-âges entre maisons de retraite et jardins d'enfants. Liens entre les écoles et les soins médico-sociaux (Danemark). Le cadre de vie et de travail donne une place à la diversité quelle qu'elle soit.

Les discussions permettent de pointer qu'il y a une différence dans la sensibilisation lorsqu'elle se fait dans le réel avec un enfant ou avec un groupe d'enfants, et lorsqu'elle se fait de façon plus théorique, lorsque la démarche se fait vers une classe, par exemple, qui ne connaît pas d'enfants handicapés.

2 – Le lien avec l'Education Nationale :

Constat est fait de la difficulté de tisser des partenariats avec l'Education Nationale, d'imaginer des solutions innovantes pour accompagner l'inclusion. L'Éducation Nationale pense avoir les capacités de faire seule, sans l'appui du médico-social, sans l'appui de compétences extérieures... et sans réel partenariat.

L'Éducation Nationale ne peut pas se priver de l'expérience médico-sociale depuis 40 ans, ne peut pas se priver de l'expérience des personnes handicapées, ne peut pas se priver de l'expérience des familles : il y a un vrai savoir-faire.

L'IME La Clé de Sol cherche à passer des « conventions » avec les écoles pour faciliter les liens, proposer des actions de sensibilisation.

3 – Comment aborder une sensibilisation :

Comment est-ce que les adultes appréhendent la différence, n'importe quelle différence ? Comment est-ce qu'on s'accepte dans la société ? Comment est-ce qu'on s'accepte entre enfants ? La place des personnes en situation de handicap renvoie à la place que fait une société à la diversité.

Comment mesurer l'impact des sensibilisations ponctuelles ? C'est différent de sensibiliser au handicap en général et de sensibiliser à la rencontre avec une personne. La sensibilisation au handicap n'entraîne pas forcément la capacité de rencontre avec une personne.

De nouveau, l'intervention de l'adulte est abordée : lorsqu'un enfant est confronté à la rencontre avec un enfant handicapé, qui lui donne les outils pour comprendre ? Les enfants sont seuls avec leurs questions et leurs inquiétudes. Personne ne les aide à parler et à penser. Ils sont livrés à « ça ». On touche de nouveau du doigt la question de la formation des enseignants sur le handicap. Et de la formation sur l'accompagnement des autres enfants des écoles sur le handicap.

Comment mettre des mots qui viennent expliquer une situation, un comportement... permettre de comprendre plus un comportement / une situation qu'un « handicap » ? Il faut passer du registre de l'émotion au registre de la pensée. Mettre des mots, mais pas trop de mots. Ce qui pourrait faire penser que la différence est « dangereuse », par exemple / faire peur.

Question de la peur de la différence : c'est humain, il faut pouvoir mettre des mots dessus. On ne peut pas ne pas parler de la peur. Comment mettre des mots sur la peur ? Utiliser le mot handicap.

Différents témoignages sont apportés par les personnes présentes à la réunion : expliquer à un petit enfant le handicap moteur de son grand-père, expliquer à une enfant de 10 ans l'explosion d'angoisse de sa tante, parler du poids du regard des autres...

Le cadre peut être posé dans la petite enfance. S'ils ont grandi ensemble, les enfants auront un autre regard sur les enfants handicapés car ils auront toujours vécu avec eux. La sensibilisation se fait de façon différente. La question du handicap devrait être dans tout projet de l'école. Avec ou sans handicap dans l'école.

Il existe d'autres formes de sensibilisation : des stages de 3^{ème} en IME, à condition de les accompagner et de les préparer. Exemple : lorsqu'un IME prend des élèves en stage de 3^{ème}, il faut apprivoiser, on commence par un repas, puis les groupes des petits, pour terminer avec les groupes des plus grands.

4 – Une journée avec l'Udaf et le CLV :

Marielle Lachenal a rencontré, avec Annick Reynaud du CLV, Violane Lecabec de l'Udaf. Un projet pourrait être construit, en partenariat avec ces deux associations, pour organiser (dans un an !) une journée sur la question : « la société inclusive, mais vue du côté de la société », avec la question de la sensibilisation et du changement de regard ; en trouvant un intervenant, et en s'appuyant sur des expériences variées...

**Prochain rdv :
Lundi 27 mai, à 10h
IME La Clé de Sol
1, rue de l'Industrie à Eybens**